

Sultana

Mirak Jamal

Mother! Minsk! Where are you!

19 Feb. - 23 Apr. 2016

“What does the lady in the room point towards?”

“What does she want us to know?”

“What is in her shelf, and who is she?”

The preface to this exhibition lies in a drawing titled “Lady at the Dinner Table”, explains our gallery host Guillaume Sultana to us. Made by the artist as a boy in his formative years, it is one of the many works as collected by his mother. Having to flee the chaos of a post-revolutionary Iran, the family had settled in the Soviet Union in the early 1980’s, housed at an apartment complex stacked one floor on another in the fellowship of leftist Iranian émigrés. During these years Mirak Jamal first started to draw – his imagination fueled by folkloric tales, funny and horrific things, war stuff on Soviet television, as well as inspiration from his immediate surroundings; namely the living room and kitchen. The collection of these drawings would later accompany the family’s migrations further West.

“Follow me!”

In Paris, we have in front of us one of these drawn impressions attributed to that period, allowing us to zoom in on the exhibition “Mother! Minsk! Where are you!” We enter the space and immediately find “Lady at the Dinner Table” – a yellowed drawing, weightless but framed to protect against overexposure, and time. It is a piece executed by the artist as a five-year old in Minsk, we are told. We can confirm a miniature world wherein an undisputed figure reigns. She faces us reassured, aristocratic, wearing a committed hat and an elaborate dress which drapes downward. The clock looms as if she had been waiting for our arrival all along (since 1985 to be precise). Her right arm points towards some dinner-time inevitables: a table, one chair, a samovar, a bowl of fruits, and a couple other indistinguishable doodles...we summon a wholesome composition in an admirable setting.

From there we are pulled towards a corresponding wall with multiple drywall plates making up a mural. Here, the aristocrat hovers at about four meters tall. We note a fragmented constellation of colors, bearing across the brunt of a prevailing mastermind. The lady of the house has been transcribed in a version that the artist, now surely matured and mindful, has redeemed himself with a large format. The deliberate cuts are crude, and arbitrary machine carvings into the plaster make up a motored re-iteration. She stands unforgiving, and behind the depicted sternness (perhaps not a portrayal of a mother but the artist himself under the cloak?) we sense a smirk of self-gratulation.

“Who is she!”

“Where is the artist anyhow?”

A more acute consideration of the individual plates betrays interwoven realities and timelines. Readily googled images and personal snapshots from the artist’s Instagram account invite us into chambers (the exhibition blurb reveals a print transfer technique); we are pulled underwater, through ephemeral cloud clusters, towards a blinding sun, and graze with the fingertips of a crosshatched Dürer over a certain nothing. We have seemingly arrived at the ~ of a desert, and are left with only our lady for guidance. But who is behind her? The wagger of the finger has helped us navigate within this (his, the little boy’s) world just as it has coincidentally shown us out of it – piercing through the dining room, and beyond the hermetics of the picture plane towards something more imminent. One can only bargain for an imagined door at this juncture (a giant window stands here instead). I suggest to take the offer. We leave the city limits of Minsk to congregate towards that which is the visceral pull of this semi-cold February awaiting us on the outside...

·MJ

Mirak Jamal born in 1979 in Iran. he lives and works in Berlin.

Sultana

Mirak Jamal

Mother! Minsk! Where are you!

19 Feb. - 23 Apr. 2016

»Que nous montre la dame dans cette pièce?

«Que veut-elle que nous montrer?»

«Qu'y a-t-il sur son étagère et qui est-elle? »

La préface de cette exposition réside dans un dessin intitulé *Lady at the Dinner Table*. Réalisé par l'artiste lorsqu'il était petit garçon, il est l'un des nombreux dessins qui ont été conservés par sa mère.

Après avoir fui le chaos d'un Iran postrévolutionnaire, la famille s'est installée dans l'Union Soviétique au début des années 1980, dans un immeuble aux appartements empilés les uns au-dessus des autres dans la communauté émigrée iranienne de gauche. C'est au cours de ces années que Mirak Jamal a commencé à dessiner - son imagination était alimentée par les contes folkloriques, des choses drôles ou horribles, la guerre, des informations véhiculées par la télévision soviétique, ainsi que l'inspiration de son environnement immédiat; à savoir son salon et sa cuisine. La collecte de ces dessins accompagnera plus tard les migrations de la famille plus à l'ouest.

«Suit moi!»

A Paris, nous retrouvons un de ses dessins qui permet de faire un zoom sur l'exposition. Il se trouve dès l'entrée. Le dessin est jauni par le temps, placé comme en apesanteur, encadré comme pour se protéger de la surexposition et le temps. C'est un dessin réalisé par l'artiste à cinq ans lorsqu'il résidait à Minsk. Il décrit un monde miniature dans lequel règne un personnage hiératique où une dame nous fait face, rassurée, aristocratique, coiffée d'un chapeau bien présent et d'une robe élaborée qui la drape jusqu'en bas. Une horloge apparaît comme si elle avait attendu notre arrivée depuis tout ce temps (depuis 1984 pour être précis). Le bras droit de la dame pointe vers des éléments classiques d'un dîner: une table, une chaise, un samovar, un bol de fruits et quelques autres griffonnages indiscernables... Nous sommes devant une composition saine dans un cadre admirable.

De là, notre regard est conduit vers une composition de plusieurs plaques de Placoplatre qui composent une fresque déconstruite. Dans cet ensemble, l'aristocrate du dessin flotte à environ quatre mètres de haut. Il s'agit d'une constellation fragmentée de couleurs différentes où le dessin de la dame a été transcrit dans une version que l'artiste, aujourd'hui certainement mûri et conscient, a lui-même redéfini en grand format. Les entailles franches sont rudimentaires, et les coupes dans le plâtre, faites par une machine à graver, le transforme en une réinterprétation mécanique.

Elle se tient debout impitoyable, et derrière cette sévérité représentée (peut-être qu'il ne s'agit pas de la représentation d'une mère, mais de l'artiste caché?) on sent un sourire d'autosatisfaction.

«Qui est-elle?»

«Où est l'artiste de toute façon?»

Un examen plus précis de chaque plaque révèle un mélange d'images réelles et de voyage dans le temps. Certaines images rapidement googlées et d'autres, clichés personnels du compte Instagram de l'artiste, nous invitent dans des espaces autonomes (les images sont transférées sur les plaques de plâtre ou sur le mur); Nous sommes ainsi emportés sous l'eau, à travers des grappes de nuages éphémères, vers un soleil aveuglant, et renvoyés vers les doigts d'une gravure de Dürer qui pointent sur le néant. Nous sommes apparemment laissé à la merci d'un désert, et nous nous retrouvons seulement avec notre dame pour guide. Mais qui est derrière elle? Le doigt pointé nous permet de naviguer dans ce monde (le sien, celui du petit garçon) tout comme il a nous reconduit, par hasard, hors de lui - perçant la salle à manger, et au-delà du plan de l'image vers quelque chose de plus proche. A ce point on s'attend à une porte imaginaire mais à la place se tiennent ici deux fenêtres géantes que je suggère d'emprunter. Nous quittons ainsi les limites de la ville de Minsk pour aller vers l'attraction viscérale de cette mi-Février froide qui nous attend dehors ...

·MJ

Mirak Jamal est né en 1979 en Iran. Il vit et travaille à Berlin.